

Stéphanie Lefebvre

Musicothérapeute et chanteuse

Pour son dernier album « Missionnaires sans bateau », Stéphanie Lefebvre s'est inspirée des écrits de Madeleine Delbrêl, grande mystique française du XX^e siècle. Et y a trouvé un chemin d'unité dans sa vie.



Quand avez-vous connu Madeleine Delbrêl ?

Je l'ai découverte en 2019 dans le cadre d'un groupe de femmes qui voulaient réfléchir à sa pensée. J'avais lu quelques informations à son sujet dans différents ouvrages et j'avais été frappée par son mode de vie, qui était une sorte de néomonachisme. Née en 1904 [NDLR : et décédée en 1964], Madeleine Delbrêl s'est installée dans les années 1930 avec quelques compagnes à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne) pour développer une vie fraternelle et pour se dédier aux plus pauvres et aux plus éloignés de Dieu. Elle a allié son métier d'assistante sociale et sa vie de foi, sans se réclamer d'aucune institution ou congrégation religieuse mais en revendiquant une vie entièrement consacrée au Christ. Elle aspirait à être dans l'Église, tout en se sentant appelée à développer un genre de vie nouveau. C'était d'ailleurs assez prophétique et avant-gardiste car ce type de vocations s'est multiplié par la suite. Elle avait un lien très fort avec l'Église et le désir de vivre l'Évangile de façon concrète. De plus, elle était poétesse.

Quand j'ai eu besoin de faire le point sur ma vie dans l'Église, sur mon parcours spirituel, ma vie en général, je me suis souvenue d'elle. Je cherchais alors un lieu d'Église qui ne soit ni paroisse, ni diocèse, ni mouvement, ni communauté. Je ressentais la nécessité de m'appuyer sur une figure spirituelle proche de ma vie et de mes préoccupations. En tant que musicothérapeute, j'exerce un métier en rapport avec le soin, un peu comme Madeleine Delbrêl était assistante sociale.

Comment l'idée d'écrire un album à partir des textes de Madeleine Delbrêl est-elle née ?

À la fin d'une rencontre avec ce groupe de femmes, un prêtre de la Mission de France

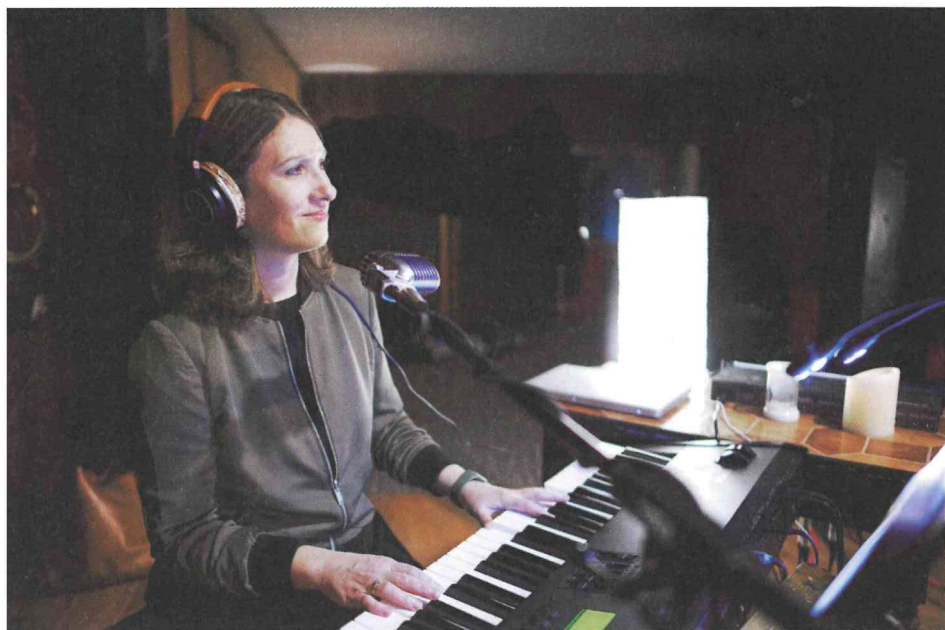
qui nous accompagnait m'a interpellée : « Pourquoi n'écrirais-tu pas des chansons à partir des textes de Madeleine ? » À vrai dire, je m'y étais déjà essayée, sans succès. Il faut une dynamique spirituelle pour se lancer dans ce genre de travail et entrer dans la profondeur des textes. Le groupe de réflexion m'a apporté une aide précieuse pour plonger dans son œuvre. Il faut dire que Madeleine Delbrêl a énormément écrit ! Actuellement, ses œuvres complètes sont rassemblées en dix-sept tomes aux éditions Nouvelle Cité. Le père Gilles François, postulateur de la cause en béatification qui travaille sur les archives, prévoit qu'à terme il devrait y en voir vingt-cinq ! Elle a écrit différentes sortes de textes pour dire sa vie et pour partager son intuition. On trouve notamment des méditations poétiques dans lesquelles j'ai beaucoup puisé. Elles étaient déjà organisées comme des textes de chanson et des poésies. Mais il y a aussi de la prose et des essais. C'est ainsi que j'ai découvert les textes fondateurs ou les plus connus, comme *Le bal de l'obéissance*, *Missionnaires sans bateau*, *La sainteté des gens ordinaires* ou *Témoin*. Elle aimait aussi beaucoup la musique, la danse, et elle a reçu un prix de poésie quand elle était très jeune. On ressent vraiment cette fibre artistique dans son écriture.

Comment avez-vous sélectionné les textes pour votre album ?

Beaucoup de textes de Madeleine Delbrêl parlent de la vocation de vie et dans *La vocation de la charité*, le volume 13, elle écrit tout ce qu'elle veut vivre. Je m'en suis inspiré pour plusieurs textes de l'album, dont un titre intitulé *Frontière d'Église*, qui dit le fait d'être une charnière, une brèche, une interface – des termes qu'elle emploie souvent – entre le monde et Dieu. ●●●

“ J’ai voulu que
l’adaptation soit
au plus près de
ce que Madeleine
Delbrêl a écrit.





© Lamondésogace/Mathilde Gaillard

**Les références de...
Stéphanie Lefebvre**

**Votre verset
biblique préféré?**

« Ma force et mon chant, c'est le Seigneur » (Ps 117 [118], 14).

**Votre lieu de
ressourcement?**

La cathédrale de Senlis (Oise).

**Une rencontre
qui vous a marquée?**

Madeleine Delbrêl.

Une chanson?

La Bénédiction France [N.D.L.R. : cent églises chrétiennes chantent une bénédiction, en mai 2020].

**Trois albums que vous
mettriez dans votre
valise?**

If on a Winter's Night de Sting, *Scarlet's Walk* de Tori Amos et une compilation de bossanova.

Ci-dessus :
Stéphanie Lefebvre
en studio d'enregistrement.

**... Qu'est-ce qui vous touche dans
ses textes, son vocabulaire, son style?**

J'aime la richesse de son vocabulaire et de son champ lexical car c'est une femme de lettres. On sent clairement son talent de poète mais elle dit elle-même qu'elle a renoncé à l'art pour développer l'art de la charité, c'est-à-dire un talent mis au service de l'Évangile. Je pense que son écriture radicale et puissante lui ressemble car il lui fallait de l'autorité pour imposer son style de vie, à un moment où il n'y avait pas d'autre possibilité que la vie dans le monde ou une vocation religieuse. Au début, je me suis demandé comment j'allais faire puisque ses textes sont essentiellement en prose. Puis je me suis rendu compte que j'avais déjà été amenée à faire ce travail dans mes précédents albums inspirés de la Bible, avec des psaumes, des versets de l'Ancien et du Nouveau Testaments. Je prends beaucoup de plaisir à réaliser ce travail d'adaptation, qui consiste à synthétiser au lieu de partir d'une feuille blanche, et qui demande une totale disponibilité. J'avais commencé à écrire quatre titres de l'album à l'issue d'une retraite spirituelle où je me sentais portée par l'Esprit. Puis j'ai écrit la deuxième partie pendant le premier confinement où j'étais totalement disponible et où je n'ai fait que ça ! J'ai composé les musiques et j'ai travaillé sur les textes.

**Ce travail oblige-t-il à se demander
si on ne trahit pas l'auteur?**

Quand j'ai commencé à écrire *Missionnaire sans bateau*, en 2019, j'ai immédiatement

soumis le texte au père Gilles François qui m'a encouragée à continuer. Puis je lui ai envoyé un deuxième titre, *La sainteté des gens ordinaires*, qu'il a de nouveau validé. C'était essentiel pour moi car il n'était pas question de m'accorder une liberté artistique au détriment de sa pensée à elle. J'ai voulu que l'adaptation soit au plus près de ce qu'elle a écrit et j'ai pris soin de respecter la chronologie des textes. Pour la chanson *Frontière d'Église*, j'ai puisé dans une dizaine de textes dont les thèmes se rejoignent parce qu'elle n'a eu de cesse que d'écrire, réécrire et réécrire encore. Dans son œuvre, on peut trouver plusieurs versions d'un même texte qu'elle a creusé.

**Quel lien cet album a-t-il créé entre vous
et Madeleine Delbrêl?**

Elle m'accompagne au quotidien et j'ai l'impression de mieux la connaître. Mais son œuvre est phénoménale et il me reste encore tellement à découvrir ! Il m'a semblé qu'elle était très présente au moment de l'enregistrement de l'album (*Rires*). Alors qu'on était en phase de confinement, tout s'est passé comme sur des roulettes et on a pu s'organiser en quinze jours ! La disponibilité des musiciens, la réservation des studios, tout s'est fait. Se réjouirait-elle peut-être de ce projet ?

Je crois que Madeleine m'aide à trouver plus d'unité. Depuis une dizaine d'années, il s'est passé beaucoup de choses dans ma vie : j'ai vécu une rencontre très forte avec Dieu qui, pour moi, a pris forme autour de la musique, de la liturgie, du chant et de la composition de chants chrétiens. Mon métier de musicothérapeute occupe une place très importante dans ma vie et c'est une voie professionnelle pionnière comme a pu l'être le métier d'assistante sociale pour Madeleine Delbrêl. Et puis un célibat non choisi qui me conduit à m'interroger sur une possible vocation. Madeleine m'aide à unifier tout ça, jour après jour, avec ceux que je rencontre, en l'occurrence des personnes fragiles, vulnérables ou malades dans mon cadre professionnel. C'est la « sainteté des gens ordinaires » dont elle parle dans l'un de ces plus beaux textes. J'espère vraiment que cet album contribuera à la faire connaître un peu mieux, car elle a beaucoup à nous dire aujourd'hui encore. ■

Propos recueillis par
Véronique Alzieu